

Toute réflexion sur les usages de la culture suscite à coup sûr une série de questions, appelons-les préliminaires, dont la première se relie inévitablement aux (couches de) sens du terme « culture », qu'on choisit à partir d'un champ définitionnel apparemment inépuisable. À ce propos, maintes contributions de ce numéro de *Dialogos* se sont aventurées dans le labyrinthe notionnel (ou conceptuel ?) du mot « culture » pour en revenir avec différentes « offres de clarté sémantique ». Elles proposent tantôt une perspective anthropologique, où la culture est conçue de la manière la plus extensive (comme produit de l'homme par opposition à la nature, comme tout ce qui est acquis par opposition à l'inné), tantôt l'optique de la sociologie, centrée, en gros, sur la « culture au quotidien » (mentalités, valeurs, mœurs, coutumes, normes, rituels), les systèmes symboliques et les productions sociales afférentes (discours sociaux, médias...). On n'a pas négligé non plus la culture des individualités se manifestant sous la forme des créations de l'esprit (religions, élaborations philosophiques, constructions des hommes de science ou des artistes...), sous-tendues par (et génératrices de) telle ou telle idéologie.

Les auteurs de la revue ont souvent eu recours à un cumul définitionnel, et cela pour au moins deux raisons. L'une se rapporte au domaine abordé (philosophie, sociologie, psychologie, littérature, critique littéraire, interculturalité, etc. – parfois en un dialogue instructif). La deuxième raison du cumul définitionnel tient à une autre question pertinente, émergeant forcément lors du parcours réflexif : Quelle attitude adopte l'individu, respectivement le groupe, face à la culture ? Les réactions, passives et/ou actives, dépendent de multiples facteurs, tels les points spatio-temporels et les types de formes culturelles (de fragments culturels) avec lesquels on entre en contact. Les manières de se rapporter aux – et de vivre les – acquis culturels représentent déjà la « porte » qui s'ouvre sur une multitude de modes d'emploi de la culture, que les articles réunis dans ce numéro de la revue identifient, nuancent et exemplifient à travers des discours opérant parfois une jonction fertile du passé et du présent.

Enfin, les réponses à la question centrale, « comment utilise-t-on la (sa) culture ? », éventuellement prolongée par « quels sont les effets de tel ou tel usage ? », si différentes fussent-elles, renferment quelques invariants en rapport avec les mécanismes psychiques propres à régir le comportement individuel ou collectif. Sous cet aspect, signalons tout d'abord les valences identitaires et par là protectionnistes qu'on assigne à la culture. D'autre part, l'invocation des modèles (idéologiques, artistiques, moraux...) est souvent due au besoin de légitimer certains désirs, sentiments, aspirations narcissiques ou gestes (actes), même au prix de la consolidation du paraître au détriment de l'être.

Parallèlement, le sujet peut profiter de certains moments (formes) de la culture favorables aux questionnements de l'homme sur lui-même pour explorer des zones de la psyché que dissimulent les masques du conscient. Ajoutons à cet usage virtuellement auto-transformateur du dehors culturel, un autre, corrélatif, issu à son tour de l'alliance de l'esprit critique et de la curiosité et qui se concrétise dans la création de nouveaux objets culturels faisant bouger tel ou tel habitus, de l'ordre du sentir, du penser ou de l'agir. Mais il y a aussi d'autres moments ou formes de culture qui, sous une apparence idéologique séductrice, déclenchent subtilement une dégradation des valeurs, un affaiblissement de l'esprit de discernement, en général, un processus de destruction (plus ou moins bruyante) des progrès que l'histoire de la raison et de l'âme humaines a enregistrés, pour faire régresser l'individu à des stades affectifs et mentaux régis par des croyances paradisiaques, pour l'entretenir donc dans des illusions généreuses, réconfortant par exemple le désir inassouvi de gloire ou de puissance.